

Les chevaliers du subjonctif

Erik Orsenna vs Marc Wilmet

Erik Orsenna nous invite, par l'intermédiaire de cet ouvrage, à observer l'agencement des modes verbaux et des 3 grands temps posés : le présent, le passé et le futur. Il tente de nous montrer que le système de la grammaire traditionnelle est à ce point logique qu'il est possible d'attribuer à chaque mode une caractéristique qui le définit.

Ainsi, dans un premier temps, Jeanne est guidée par son compagnon, le cartographe de l'archipel, vers l'île de l'**infinitif**. Arrivée, elle y découvre toute une série de verbes, à l'aspect de moteurs – car le verbe est le moteur de la phrase au sens où ce sont, pour Orsenna, « les verbes qui font avancer les phrases ». Ces infinitifs sont répartis en 3 enclos, d'après leurs terminaisons : - ceux qui ont pour terminaison -ir,

- les verbes en -er
- et enfin ceux en -re .

(À titre personnel, je me demande ce qu'il est advenu des verbes en -oir...). Soit. Au loin, se tient un quatrième enclos, dans lequel sont regroupés tous les verbes à problème tels payer, acquérir, et bien d'autres encore. La spécificité des infinitifs est qu'ils peuvent tout faire, mais jamais ils ne savent exactement ce qu'ils veulent. Certains par ailleurs, paresseux, ont préféré se changer en nom, explique le cartographe.

Jeanne est ensuite amenée à découvrir l'île de l'**impératif**, avec des gens qui ne cessent de crier et de se battre entre eux, hormis quelques impératifs qualifiés de doux. Erik Orsenna définit ce mode comme étant celui de l'ordre.

Sur le chemin du retour, Jeanne découvre qu'elle vit en réalité sur l'île de l'**indicatif**. Mode de la réalité, il se compose de trois parties : le passé (lieu sur lequel plane une légère brume), le futur (au brouillard plus dense) et enfin le présent. La description des temps s'arrête ici, Erik Orsenna n'ajoute rien d'autre puisqu'il avait

déjà abordé le sujet dans son ouvrage précédent, *La grammaire est une chanson douce*.

Arrivée sur son île, Jeanne s'interroge sur l'île du **subjonctif**. Tous lui définissent ce mode comme étant celui du rêve, du souhait, de l'attente et de l'espérance. Ils sont particulièrement difficiles à cerner lui explique-t-on.

Les îles modales se limitent à ces quatre-ci, bien qu'Erik Orsenna fait allusion à une dernière, fréquentée par les **conditionnels**. Jeanne ne s'y rend pas, mais le cartographe lui certifie toutefois l'existence de cette île, peuplée uniquement de gens qui reposent sur l'hypothèse. Avec eux, on n'arrive à rien, conclut-il.

Cependant, qu'en est-il du **participe** ? Nul ne le sait. L'archipel du participe n'existe pas dans le monde d'Orsenna, peut être parce qu'il se trouve fort proche, voire trop proche, de l'infinitif... On remarque donc que cet ouvrage, quoique à la base éveilleuse, n'est certes pas prêt à devenir le nouveau Grevisse. Marc Wilmet, quant à lui, n'agence pas du tout de cette façon le système verbal, et plus particulièrement modal.

Dans un premier temps, Marc Wilmet commente le conditionnel et l'impératif, qui, à ses yeux, ne sont pas des modes. Il considère le conditionnel comme le résultat de la combinaison de deux temps de l'indicatif : le futur simple et l'imparfait. Quant à l'impératif, il est lui aussi logé à la même enseigne. Toutes les formes impératives équivalent soit à un indicatif, soit à subjonctif, ou balance entre l'un et l'autre. Les deux seules exceptions trouvées à ce jour sont les formes « sachons » et « sachez ».

Abstraction faite du conditionnel et de l'impératif, Marc Wilmet opère une distinction entre les modes qu'il qualifie de personnels et celui d'impersonnel. Toutes les conjugaisons sont pourvues de formes verbales personnelles sauf l'infinitif, le participe et les formes en -ant. Marc Wilmet les associe et constitue dès lors un premier mode, du nom de tiroir impersonnel.

L'ensemble est à présent restreint aux seules formes verbales personnelles. Marc Wilmet établit alors une nouvelle différenciation de deux modes sur base du temps verbal, où le verbe rapporte un procès, c'est-à-dire ce qu'il exprime du sujet, à un repère situé « en un point quelconque du temps cosmique » (§369). Il peut être concomitant à ce repère, antérieur ou postérieur. En prenant pour repère l'actualité, Marc Wilmet oppose l'actuel à l'inactuel. Cette nouvelle dichotomie lui permet, donc, d'établir un nouveau tableau de l'organisation des modes, au nombre de trois seulement, au lieu des 6 donnés par la grammaire traditionnelle :

1. un mode impersonnel + inactuel (infinitifs, participes et formes en -ant)
2. un mode personnel + inactuel (subjonctif)
3. un mode personnel + actuel (indicatif)

Ce même repère lui permet également de renommer les temps du mode personnel-actuel, les verbes de l'indicatif. Mais le repère peut également représenter un lieu, paramètre important dans le cadre du mode impersonnel-inactuel. Il opposera alors un procès incident à un procès décadent. Enfin, si le point repère choisi symbolise une personne, il mettra en balance le prospectif au rétrospectif, primordiale cette fois-ci dans l'organisation des temps du mode verbal personnel-inactuel. À chaque mode ses temps, donc.

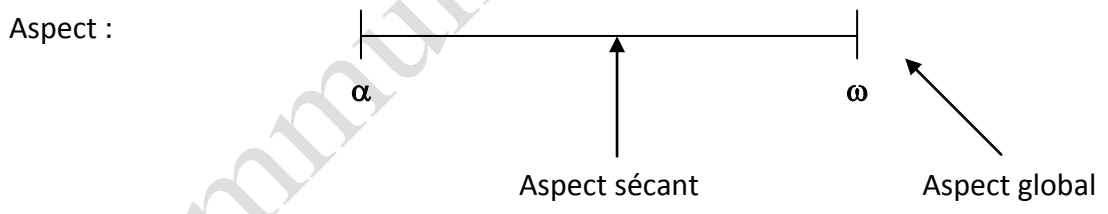
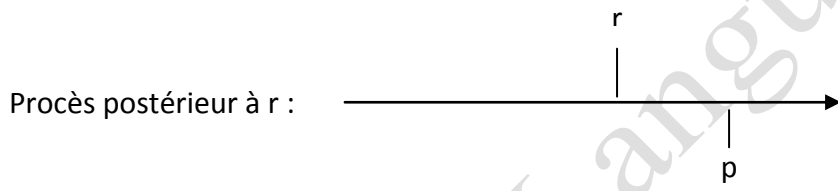
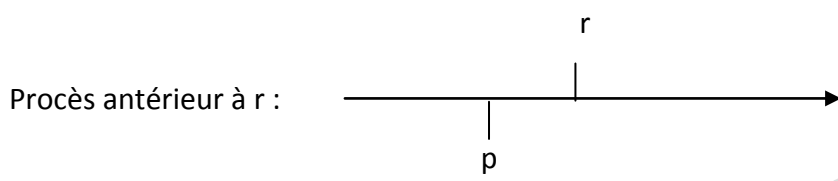
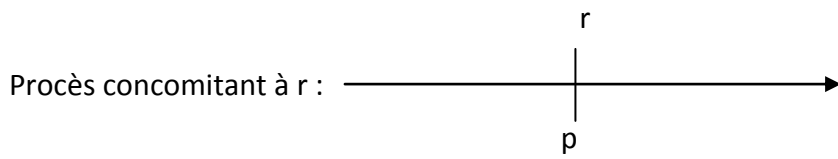
Pour décrire totalement le système verbal de Marc Wilmet, il faudrait y ajouter la notion d'aspect, 3^{ème} critère notable dans l'organisation logique qu'il veut mettre en avant. En français, toutes les formes verbales illustrent un bout du segment alpha (α) - oméga (ω) ; soit le verbe est extérieur à ce segment et son aspect est alors qualifié de « global » – on y trouve l'infinitif, le participe II, le futur, etc. –, soit il se situe à l'intérieur et l'aspect est alors dit « sécant » (exemples : présent, participe présent, imparfait).

Ainsi, Marc Wilmet organise le système verbal de manière tout à fait opposée à Erik Orsenna. Alors que celui-ci est fort proche de la vision donnée par la grammaire

traditionnelle, Marc Wilmet cherche à assurer une logique au sein des modes et temps verbaux. Il n'hésite pas à remettre en question certains principes fondamentaux pour parvenir à ses fins, ainsi qu'à faire appel à d'autres notions tels l'aspect – notion à laquelle Erik Orsenna ne manque pas de porter du dédain dans son ouvrage *La grammaire est une chanson douce* (p.109). Erik Orsenna veut lui aussi clarifier le système verbal, mais sans remettre en question aucun de ces principes. Il attribue pour ce faire à chaque mode verbal une caractéristique – souvent fautive d'ailleurs. Seulement, sa vision trop simpliste finit par le perdre puisque lui-même ne parvient plus à expliquer le participe, semblable d'après sa définition à l'infinitif...

CommuneLangue.com

Schémas et tableaux



Organisation des modes chez M. Wilmet :

Personnel - impersonnel	Actuel - inactuel	Formes
Impersonnel	Inactuel	Infinitif, participe, formes en -ant
Personnel	Inactuel	Subjonctif
Personnel	Actuel	Indicatif

Bibliographie

ENGLEBERT, Annick., *Grammaire descriptive du français moderne II. Théorie et exercices*, Bruxelles, PUB, 2006, 110 p.

ORSENNA Erik, *La grammaire est une chanson douce*, [s.l.], Stock, 2004, 182 p.

ORSENNA Erik, *Les chevaliers du subjonctif*, [s.l.], Stock, 2001, 151 p.

WILMET Marc, *Grammaire critique du français*, 3e édition, Bruxelles, Duculot, 2003, p.304-314

CommuneLangue.com